

ROBERT Armand Frédéric  
le 1<sup>er</sup> août, dioc. Bayeux le  
20 X. 1936. Exempt Bayeux 12.1.1850

Inscrit au diocèse 4.6.1854

Transe Augers 6 6. 1857

Migné " 29.5. 58

diocèse " 18.6. 59

diocèse " 2.6.60

prêtre " 22 XII.60

Prof. à Caen

Vic. à Langues, le 16 août 1861

Vic. à Etude, 30 nov. 1865

Vic. bay N. Dame, 19 janv. 1866

Vic. Montreuil Bellay 1<sup>er</sup> janv. 1867

Vic. Tourlandry 9<sup>o</sup> octobre 1868

Cure' St Christophe du Bois 27 avril 1873

retraire novembre 1908

décédé 23 mars 1916  
(S.R. 357)

parents commerçants venus s'établir  
à Candé

études à Cambrié

recourir, une fois de plus, à votre intervention pour obtenir ce précieux résultat.

Les personnes qui ont encore de l'or, qui consentiraient à l'échanger et qui, pour un motif quelconque, désireraient rester inconnues, devront trouver en vous des intermédiaires prêts à rendre confidentiellement ce service. On pourra également, si on le trouve plus commode, s'adresser au Secrétariat de l'Évêché.

J'ajoute que notre diocèse étant du nombre des privilégiés qui n'ont pas connu les effroyables dévastations dont souffrent les régions envahies, il est équitable qu'il apporte, par d'autres sacrifices, son tribut à la défense du pays.

Agréez, Messieurs et chers Coopérateurs, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† JOSEPH, Évêque d'Angers.

### Décès dans le Clergé

Monseigneur l'Évêque recommande aux prières du clergé et des fidèles M. l'abbé Robert, ancien curé de Saint-Christophe-du-Bois, décédé le 23 mars, dans sa 80<sup>e</sup> année, à la Communauté de Saint-Martin de Beaupréau.

---

## PARTIE NON OFFICIELLE

---

### CALENDRIER LITURGIQUE

**DIMANCHE 2 AVRIL. — QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME. —**  
*Semi-double, couleur violette.* — A la messe, sans *Gloria*, 2<sup>e</sup> oraison de saint François de Paule, confesseur, 3<sup>e</sup> *Deus, qui conteris, Credo*, préface du Carême. — A vêpres, mémoire de saint François de Paule.

**LUNDI 3. — DE LA FÉRIE. —** *Simple, couleur violette.*

**MARDI 4. — SAINT ISIDORE, évêque, confesseur et docteur de l'Égypte. —** *Double, couleur blanche.*

**MERCREDI 5. — SAINT VINCENT FERRIER, confesseur. —** *Double, couleur blanche.*

**JEUDI 6. — DE LA FÉRIE. —** *Simple, couleur violette.*

**VENDREDI 7. — DE LA FÉRIE. —** *Simple, couleur violette.*

**SAMEDI 8. — DE LA FÉRIE. —** *Simple, couleur violette.*

**DIMANCHE 9. —** Dimanche de la Passion.

Vers 10 heures, notre pieux évêque retournait à sa résidence de l'Esvières, après avoir remis à notre vénérée Mère un don généreux pour l'entretien de la lampe du sanctuaire. Ces bonnes visites ont été pour nous des grâces; nos cœurs en gardent le souvenir reconnaissant et redisent avec une conviction plus intime : « Oh ! combien Dieu est bon ! »

### M. Robert, ancien curé de Saint-Christophe-du-Bois

Le jeudi 28 mars, M. l'abbé Armand-Frédéric Robert, ancien curé de Saint-Christophe-du-Bois, mourait à Saint-Martin-de-Beaupréau, dans sa 80<sup>e</sup> année; il s'y était retiré, il y a sept ans, lorsque, son état empirant chaque jour, il fut obligé d'abandonner sa première retraite de Cholet.

La cérémonie de sa sépulture commença le 25 mars par la levée du corps, et la messe du jour dans l'église de Saint-Martin; l'office y fut célébré par M. l'abbé Mainguy, curé de Gesté, qui avait été son vicaire, et le confident de ses dernières années. Outre le clergé de la paroisse purent y assister M. Pineau, curé de la Chapelle-Saint-Florent, son ancien élève à la Tourlandry; M. le Curé de Saint-Christophe, son successeur, M. le curé de la Blouère et MM. les abbés Liard et Delahaye, enfants de cette paroisse; la coïncidence de la fête retint chez eux plusieurs confrères qui eurent le regret de ne pouvoir rendre au vénéré défunt ce tribut d'une respectueuse amitié.

Le deuil était conduit par M<sup>lle</sup> Elise Robert, qui, d'après la volonté de son oncle fit transporter son corps à Candé, où il fut inhumé le lendemain dans le tombeau de la famille. La paroisse de Saint-Christophe et les confrères de M. Robert regrettent vivement qu'il n'ait pas songé à demander à ses anciens enfants et amis de recueillir sa dépouille mortelle et de la garder au milieu de toutes leurs tombes qu'il avait bénites pendant 15 ans. Sa vraie place était parmi eux, qui l'avaient toujours entouré de vénération, et de sa tombe il leur parlerait encore du salut.

Jeudi dernier, 13 avril, un service fut célébré pour lui à Saint-Christophe; y furent présents plusieurs confrères du voisinage; M. Braud, curé de Blou et dernier vicaire de M. Robert, chanta la messe; et, à la demande de M. Laumonier, le curé actuel, M. le curé de la Séguinière rappela brièvement les œuvres du défunt dans cette paroisse, et fit revivre quelques instants sa physionomie morale aux regards de la pieuse assistance.

M. Armand-Frédéric Robert était né en Normandie, le 20 octobre 1836, d'une famille très chrétienne. Ses parents d'une activité et d'une loyauté commerciales, qui ont fait l'honneur et la fortune de leur maison, l'amènèrent tout jeune encore à Candé, où ils s'établirent; et là, sous l'influence d'une mère excellente, puis à l'école d'un religieux de talent et de vertu, le F. Cithard, de la Doctrine chrétienne, dont le nom est resté en vénération dans le pays, il montra de bonne heure une vive piété qui le porta aux choses de Dieu et vers le sacerdoce. Sa vocation s'affermir au Collège de Combrée pour s'achever au Grand-Séminaire, d'où il sortit prêtre en 1860. — Il fut professeur à Combrée (1860-61), vicaire à Longué (1861-1865), à Etriché (1865-

1867), à Montreuil-Bellay (1867-1868), à la Tourlandry (1868-1873). Sa foi et sa charité ne purent que s'aviver et grandir, sa jeunesse que s'éclairer, et son zèle que se mûrir, dans la compagnie de ces vénérables curés, tels que MM. Massonneau de Longué, Périgois de Montreuil, Vincent de la Tourlandry. Aussi la paroisse de Saint-Christophe, qui lui fut confiée en 1873, put-elle en admirer et en recueillir sans retard les fruits abondants.

Il y arrivait dans toute la force de l'âge, avec son âme ardente, son caractère décidé, avec la seule volonté d'aimer les âmes et de leur faire du bien, à la suite des saints prêtres, qui par leurs épreuves ou leurs travaux avaient sauvé la foi dans cette population si chrétienne. Il fut installé le 4 mai 1873 par son pieux curé de la Tourlandry, M. Vincent, dont il avait admiré la vertu, accepté la salutaire influence, secondé le dévouement, et pour qui il garda toujours la plus affectueuse reconnaissance.

Trouvant l'église déjà bâtie par M. Courgeon, son prédécesseur, M. Robert n'eut qu'à la compléter et embellir : avec le concours de ses paroissiens, il l'orna successivement de son autel, de ses statues, de ses boiseries, de son Christ, de son chemin de croix, de ses confessionnaux, et d'un tableau de prix, don du ministère de M. de Cumont, dont il avait gagné la bienveillance en son vicariat de Longué. Il éleva aussi plusieurs calvaires près du bourg, et bâtit la cure actuelle, de sorte qu'il a laissé l'église et ses biens dans le meilleur état.

Il s'occupa avec une activité encore plus prompte et plus vigilante du temple spirituel des âmes. La parole de Dieu, il l'annonçait bien régulièrement lui-même dans des instructions toujours soignées, claires, pleines de doctrine; ses moindres entretiens étaient corrects, irréprochables; jamais un mot trop vif ou blessant pour personne : sa vivacité naturelle, parfois si originale dans l'intimité, disparaissait alors dans un calme parfait, tant il savait se dominer à l'église : ce qui faisait l'admiration de ses familiers.

Cette parole divine, il appelait souvent, même chaque année, des missionnaires pour la faire entendre et goûter dans des missions ou des retraites, dont il bénissait les fruits.

Sa direction dut être juste et ferme pour avoir si bien conservé à sa paroisse son esprit de foi, ses habitudes de piété, ses mœurs patriarcales, ses familles nombreuses qui en sont la force et l'ornement. Dieu a béni visiblement ses leçons et l'obéissance de ses Mères chrétiennes, de ses Enfants de Marie, en suscitant dans beaucoup de foyers de solides vocations, soit pour le sacerdoce, soit pour la vie religieuse.

Il maintint florissantes les Associations qu'il avait trouvées fondées; il établit celle des Adorateurs. S'il n'eut pas de patronage pour les jeunes gens, ce fut une lacune due à son âge autant qu'à ses goûts; mais il les aimait en pasteur dévoué, veillant sur eux, les soutenant dans leurs difficultés, s'intéressant à leur avenir.

Son œuvre capitale fut la conservation des deux écoles chrétiennes. Il suffit de rappeler son zèle à les défendre, lors de la laïcisation, sa prévoyance à leur préparer un refuge, son intrépidité à résister aux coups répétés, qui en quelques mois détruisaient la fondation de ses prédécesseurs, sa ténacité dans la lutte jusqu'au triomphe : il avait sauvé l'instruction chrétienne de ses enfants et par suite l'avenir reli-

gieux de sa paroisse. Mais au prix de quels sacrifices ! Pendant plus de vingt ans, il soutint seul ou à peu près la charge des deux écoles. Les immeubles qu'il leur a laissés témoignent de la générosité pastorale de M. Robert.

Sous les dehors d'une vivacité rude et autoritaire, à première vue, M. Robert cachait un cœur sensible, bon, dévoué qui savait vite adoucir la dureté d'une brusquerie et tempérer la sévérité d'une réprimande : si sa ferme autorité lui valut un respect mêlé de crainte, sa franche cordialité lui gagna aussi des amitiés bien fidèles. Ses élèves ecclésiastiques, prêtres aujourd'hui, rendent un profond hommage à sa foi, à sa charité, à son affection délicate et dévouée.

Il aimait sincèrement sa paroisse dont il louait l'esprit religieux : il lui était fortement attaché : aussi ce lui fut la plus grande douleur de se voir forcé par des infirmités croissantes de se séparer d'elle. Il lui en coûtait tant de s'éloigner de Saint-Christophe, qu'il choisit d'abord sa retraite dans le voisinage, espérant y finir ses jours et mourir près de ses enfants. Dieu ne lui a pas laissé cette consolation : pour lui, nouveau sacrifice, d'autant plus amer qu'il avait encore bien conscience que, malgré les soins les plus dévoués qu'il allait recevoir à Saint-Martin, son mal serait sans remède, sa retraite sans repos et sans joie. Son épreuve fut longue et douloureuse, il a pu l'offrir à Dieu et se la rendre méritoire : Comme saint Paul il a pu dire : J'ai combattu pour le bien des âmes ; j'ai poursuivi ma tâche jusqu'au bout ; j'ai conservé la foi de mes fidèles ; la couronne de justice m'est donc bien réservée.

Mais quelle responsabilité pour un pasteur que celle d'un si long ministère ! Avec ses paroissiens, qui ne s'oublieront pas dans leurs prières, que les amis et connaissances de M. Robert aient la charité de le recommander au Cœur de Jésus, le *Juste Juge*, afin que, s'il en est besoin, il lui fasse entièrement miséricorde, et lui donne au plus tôt la couronne qu'il a si bien méritée par ses œuvres !

### M. l'abbé Boutier, ancien curé de Mouliherne

Il y a trois semaines, un bon prêtre mourait, emporté en quelques jours par une congestion cérébrale. N'ayant pu, à mon immense regret, assister à ses funérailles, j'attendais un article sur lui, dans la *Semaine religieuse* ; ne voyant rien paraître, je regarde comme un devoir pour moi de dire quelques mots sur cet intime ami. Il eut fallu une plume plus alerte. Du reste, absorbé par les travaux du ministère, je ne puis, ni demander des renseignements, ni consacrer beaucoup de temps à cette chère mémoire : je me contenterai de faire appel à mes souvenirs personnels.

Honoré Boutier naquit dans l'île des Ponts-de-Cé qui relève de la paroisse de Saint-Aubin, le 23 août 1847 : quelques années après, sa mère restait veuve avec quatre enfants. Le jeune Honoré, intelligent et pieux, attira sur lui l'attention du vicaire, M. Guimier, mort curé de Beaupréau, qui le regarda toujours comme son élève préféré et l'aima d'une affection vraiment paternelle.

Il arriva à Mongazon en cinquième, en 1860 : il avait treize ans.

**ROBERT 5705 Armand, Frédéric (1836-1916)**

Curé de St-Christophe-du-Bois de 1873 à 1908